

The Other in Thought: Journeys and Imaginaries in Conrad, Gide, Couto, and Loti

Anouar KARRA

Ecole Normale Supérieure de Fès, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

Abdelkader KARRA

Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales de Fès, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

ABSTRACT

Thinking about the Other in literature is less a matter of describing elsewhere than of questioning the limits of consciousness, language, and power. Through the works of Joseph Conrad, André Gide, Pierre Loti, and Mia Couto, this study shows that the traversal of the Other constitutes an experience of decentering, in which different dynamics are revealed: the concealed violence of colonial domination, the ethical impasses of the Western gaze, or, conversely, the creative potential of the postcolonial imagination.

In Conrad and Gide, the Other functions as a critical instance that destabilizes the moral and epistemological certainties of the Western subject. With Mia Couto, alterity becomes a poetic and hybrid force capable of reshaping meaning and opening plural imaginaries. By contrast, in Pierre Loti's works, the traversal remains largely aestheticized, freezing the Other into a fascinated and silent form of alterity.

Literature thus emerges as a privileged space in which the Other- depending on whether it resists or is captured by discourse- reveals either the limits of domination or the possibility of an ethical and imaginative transformation of the world.

KEYWORDS

Alterity, traversal, decentering, postcolonial imagination, domination.

1. Introduction

La littérature, en tant qu'espace symbolique de médiation du sens, constitue l'un des lieux privilégiés où se construit et se problématise la relation à l'altérité. Depuis les récits de voyage jusqu'aux écritures contemporaines issues des contextes coloniaux et postcoloniaux, la figure de l'Autre s'impose comme une instance centrale de réflexion sur l'identité, la conscience et l'imaginaire. Loin de se réduire à une thématique descriptive, l'altérité engage un processus dynamique de confrontation par lequel le sujet se découvre à travers ce qui le déplace, le résiste ou l'oblige à repenser ses cadres de perception et d'interprétation.

Dans cette perspective, la traversée apparaît comme une catégorie essentielle de l'expérience littéraire. Elle ne désigne pas uniquement un déplacement spatial, mais une épreuve

symbolique et existentielle à travers laquelle le sujet est confronté à des formes d'altérité qui mettent en crise ses certitudes morales, culturelles et épistémologiques. Traverser l'Autre, c'est s'exposer à une instabilité du sens et à un décentrement du regard, faisant de la littérature un lieu privilégié d'élaboration herméneutique, où se révèlent à la fois les limites du savoir et les potentialités de la création.

Toutefois, cette expérience de l'altérité ne peut être dissociée des cadres historiques et idéologiques qui la conditionnent.

Edward Saïd a montré, dans *L'Orientalisme*¹, que la construction de l'Autre dans les discours occidentaux est indissociable de rapports de pouvoir fondés sur la domination, le savoir et la représentation. L'Autre y apparaît souvent comme un objet de connaissance figé, produit par un regard asymétrique qui légitime l'autorité du centre sur la périphérie. Cette critique invite à considérer les textes littéraires non seulement comme des espaces d'expression esthétique, mais comme des dispositifs discursifs traversés par des logiques de pouvoir.

Parallèlement, une réflexion éthique sur l'altérité permet de dépasser une lecture strictement idéologique. La pensée d'Emmanuel Levinas, sans être explicitement convoquée par les textes littéraires, éclaire en filigrane la manière dont la rencontre avec l'Autre engage une responsabilité irréductible. L'Autre, en tant qu'« *altérité radicale* »², ne peut être pleinement assimilé ni réduit à un savoir ; il demeure une exigence qui met en question la souveraineté du sujet. Cette perspective permet d'envisager la traversée littéraire comme une épreuve de la conscience, où le sujet se trouve exposé à ce qui excède ses catégories.

Les études postcoloniales ont prolongé et complexifié ces approches. Homi Bhabha a montré que l'espace de la rencontre coloniale n'est pas seulement un lieu de domination, mais aussi un espace d'hybridation, de négociation et de création de formes culturelles nouvelles. L'altérité y devient le lieu d'un « *entre-deux* »³ où les identités se recomposent. Toutefois, comme le souligne Gayatri Chakravorty Spivak⁴, la possibilité pour l'Autre subalterne de parler demeure problématique, dans la mesure où sa voix est souvent médiatisée ou récupérée par des structures discursives dominantes. Cette tension entre effacement et émergence de la voix de l'Autre constitue un enjeu central de la représentation littéraire.

Néanmoins, sans se limiter à une lecture postcoloniale désormais bien établie de ces œuvres, cette étude propose un déplacement du regard en appréhendant la traversée de

l'Autre non seulement comme un effet des rapports de domination ou des dispositifs de représentation, mais comme un processus dynamique de transformation du sujet, de la conscience et de l'imaginaire. Ce positionnement vise à mettre en lumière la traversée comme une épreuve instable et non résolutive, où l'altérité se constitue dans la tension entre pouvoir, responsabilité éthique et créativité littéraire.

C'est dans ce cadre théorique et critique que s'inscrit le corpus retenu pour cette étude, composé des œuvres de Joseph Conrad, Pierre Loti, André Gide et Mia Couto. Bien que relevant de contextes historiques et culturels distincts, ces écrivains ont en commun de placer la traversée de l'Autre au cœur de leur projet littéraire. Chez Conrad et Loti, l'expérience de l'altérité se déploie principalement dans le contexte de l'expansion coloniale, où l'ailleurs devient à la fois un espace de projection imaginaire et un révélateur des contradictions de la conscience européenne. Gide inscrit quant à lui la rencontre de l'Autre dans une quête éthique et intérieure, faisant de l'altérité un principe de décentrement critique des normes occidentales. Avec Mia Couto, enfin, la traversée s'inscrit dans un espace postcolonial et hybride, où l'Autre n'est plus seulement l'objet du regard, mais le lieu même de l'énonciation littéraire, à travers une langue marquée par la pluralité culturelle.

À travers ces œuvres, la traversée de l'Autre engage également le corps de l'expérience littéraire : corps exposé à l'espace colonial, corps traversé par le désir, la peur ou la culpabilité, corps-langage où s'inventent des formes d'écriture nouvelles. Le corps devient ainsi un lieu de médiation entre domination et vulnérabilité, entre conscience morale et créativité, donnant à la traversée une dimension à la fois sensible et symbolique.

C'est à partir de cet ensemble de perspectives théoriques et de ce corpus que se pose la question centrale de cette recherche : comment les traversées littéraires de l'Autre engendrent-elles des imaginaires pluriels et des processus de

¹ Edward, Saïd, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2005.

² Emmanuel, Levinas, *Totalité et Infini : Essai sur l'extériorité*, Le livre de Poche, 1991 (1^{ère} édition 1961), p.45

³ Homi.K, Bhabha, *Les Lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Billot, Paris, Payot, 2007, p.59

⁴ Gayatri Chakravorty, Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, traduit de l'anglais par Jérôme Vidal, Paris, Amsterdam, 2006.

transformation, tout en mettant en tension la domination, la conscience et la créativité ?

Pour répondre à cette problématique, l'analyse s'organisera selon deux axes complémentaires. Le premier axe portera sur les traversées et les expériences existentielles de l'Autre, envisagées comme des épreuves de décentrement et de mise en crise du sujet. Le second axe analysera l'Autre et les imaginaires pluriels, en mettant en lumière les dispositifs esthétiques et symboliques par lesquels la littérature produit, transforme ou conteste les représentations de l'altérité.

2. Axe 1 : Traversées et expériences existentielles de l'Autre

Dans *Au cœur des ténèbres*, la traversée du fleuve Congo constitue l'armature même du récit et engage une expérience qui excède largement le déplacement géographique. Le fleuve, décrit par Marlow comme « *un immense serpent se déroule* »⁵, impose une progression lente et oppressante qui accompagne l'effritement des certitudes morales du narrateur. À mesure que l'embarcation s'enfonce dans l'espace colonial, la frontière entre civilisation et barbarie se brouille, laissant apparaître une violence latente que la domination européenne dissimule à peine. Lorsque Marlow reconnaît que « *Ta force n'est qu'un accident résultant de la faiblesse des autres* »⁶, il met à nu le caractère contingent et illusoire de la supériorité occidentale. L'Autre africain, bien que largement privé de parole, agit comme un révélateur : sa présence silencieuse force la conscience européenne à se confronter à ses propres ténèbres. Cette confrontation correspond à ce que Jean-Paul Sartre désigne comme l'expérience fondamentale de l'altérité, lorsque « *l'Autre est celui par qui je suis ce que je suis* »⁷. La traversée conradienne ne vise donc pas la connaissance de l'Autre, mais l'exposition du sujet à une vérité dérangeante sur lui-même.

Cette dynamique de mise en crise se prolonge dans *Voyage au Congo* d'André Gide, où la traversée prend la forme d'un parcours réflexif et autocritique. Gide observe les mécanismes de l'exploitation coloniale et enregistre les effets

de violence économique et morale qu'elle produit. Il affirme sans ambiguïté : « *Je ne voyage pas pour confirmer mes idées, mais pour les perdre* »⁸, signalant ainsi que la traversée n'a de sens que dans la mesure où elle déstabilise le regard. L'Autre ne se laisse pas enfermer dans des catégories préconstruites, et Gide reconnaît l'échec de toute tentative de compréhension fondée sur des critères superficiels : « *On se trompe toujours quand on croit comprendre un peuple par sa couleur ou ses coutumes.* »⁹

Cette reconnaissance de l'opacité de l'Autre rejoint la pensée d'Emmanuel Levinas, pour qui « *l'Autre me met en question.* »¹⁰ Chez Gide, la traversée devient une épreuve éthique, dans laquelle la conscience occidentale est sommée de répondre de ses actes et de ses aveuglements. Albert Memmi éclaire cette posture lorsqu'il souligne que le colonisateur ne peut persister dans sa position qu'« *en neutralisant sa propre conscience morale* »¹¹, ce que Gide tente précisément de refuser par l'écriture.

Une autre modalité de la traversée apparaît dans *Le dernier vol du flamant* de Mia Couto et dans les récits de Pierre Loti, où l'expérience de l'Autre est médiatisée par des régimes d'imaginaire contrastés mais également marqués par une forte dimension sensible. Chez Couto, la disparition inexplicable des corps et l'irruption de l'absurde dans la vie du village installent un monde où la rationalité héritée de la modernité coloniale se révèle insuffisante. Le narrateur affirme que « *les faits ne sont jamais seuls, ils marchent avec leurs ombres* »¹², soulignant une conception du réel fondée sur la continuité entre visible et invisible. La traversée ne conduit pas ici à une désillusion morale, mais à une reconfiguration du sens, où l'Autre devient une force imaginative capable de réinventer les modes de perception. Cette poétique rejoint l'analyse de Paul Ricœur selon laquelle « *le récit ne reproduit pas l'expérience, il la transforme* »¹³. De ce fait, l'Autre, chez Couto, n'est pas un objet à déchiffrer, mais un principe narratif qui ouvre des possibles symboliques.

Chez Pierre Loti, dans *Le Roman d'un spahi* et *Madame Chrysanthème*, la traversée s'inscrit également dans une

⁵ Joseph, Conrad, *Au cœur des ténèbres*, Flammarion, 1993, p.58

⁶ Ibid., p.89

⁷ Jean-Paul, Sartre, *L'Être et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, Editions Gallimard, 1943, p.145

⁸ André, Gide, *Voyage au Congo*, Gallimard, 1927, p.37

⁹ Ibid., p.76

¹⁰ Emmanuel, Levinas, *Totalité et Infini : Essai sur l'extériorité*, Le livre de Poche, 1991 (1^{ère} édition 1961), p.83

¹¹ Albert, Memmi, *Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur*, Gallimard, 1985, p.33

¹² Mia, Couto, *Le dernier vol du Flamant*, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues, Ed. Chandeigne, 2009, p.145

¹³ Paul, Ricœur, *Temps et Récit*, T.1, Seuil, 1991, p. 87

expérience sensible, mais elle demeure étroitement liée au regard du sujet occidental. L'Autre y est décrit à travers une esthétique de la fascination, comme lorsqu'il évoque « *ces êtres doux, mystérieux et résignés* »¹⁴, figés dans une altérité silencieuse. Le déplacement spatial nourrit un imaginaire exotique qui privilégie l'émotion et la contemplation, sans véritable remise en question de la position dominante du narrateur. Edward Saïd a montré que ce type de représentation participe à une logique où l'Autre est rendu « *passif, éternel et disponible au regard* »¹⁵. La traversée, chez Loti, n'engendre pas une transformation de la conscience, mais une appropriation symbolique de l'altérité.

La juxtaposition de ces expériences de traversée révèle des modalités contrastées de la relation à l'Autre. Chez Conrad et Gide, l'altérité agit comme une épreuve qui fissure la conscience et met en lumière les contradictions de la domination coloniale. Chez Couto et Loti, la traversée s'inscrit davantage dans l'ordre de l'imaginaire et du sensible, mais là où Couto mobilise cette dimension pour ouvrir un espace de créativité et de pluralité symbolique, Loti la referme sur une vision esthétisante et asymétrique. Comme le souligne Homi Bhabha, l'espace de la rencontre peut devenir un lieu d'hybridité où « *se négocient de nouvelles significations* »¹⁶, mais, ainsi que le rappelle Gayatri Spivak, cette négociation n'implique pas nécessairement que « *le subalterne puisse parler* »¹⁷. L'axe des traversées existentielles montre ainsi que l'Autre, selon les œuvres, est tantôt un révélateur de la conscience, tantôt une source d'invention symbolique, tantôt une figure esthétisée, et que ces différences déterminent profondément la portée éthique et critique de la traversée littéraire.

3. Axe 2 : L'Autre et les imaginaires pluriels

Au-delà des expériences existentielles de la traversée, l'Autre agit comme un véritable moteur d'imaginaires, transformant les espaces, les récits et les perceptions dans une multiplicité de dimensions symboliques et culturelles. Dans son roman *Au cœur des ténèbres*, Conrad donne à voir un Congo qui ne se

réduit pas à un territoire à explorer ni les habitants à des figurants silencieux de la domination coloniale. L'Autre africain, souvent insaisissable, structure un monde intermédiaire où se nouent la réflexion morale et l'invention symbolique. Le fleuve et la forêt, décrits comme « *une forêt impénétrable où l'ombre semble s'étirer comme un voile sur le monde* »¹⁸, ne sont pas seulement un décor, mais des catalyseurs d'imaginaire, capables de stimuler la conscience par leur mystère et leur résistance. Cette spatialisation de l'altérité correspond à l'idée de Bhabha selon laquelle « *la signification et la représentation se produisent toujours dans un espace de négociation, de friction et d'hybridité* »¹⁹. Dans cet espace, l'Autre engendre des possibilités symboliques qui dépassent le simple réalisme ou la simple observation, et la conscience européenne, mise en tension, devient le médium par lequel ces imaginaires se déploient. La lecture de Conrad révèle ainsi que l'Autre peut générer des mondes intermédiaires où le réel et la symbolique se confondent, ouvrant la voie à une réflexion critique sur l'identité et sur les représentations dominantes.

Chez André Gide, l'imaginaire pluriel s'articule davantage autour de la tension entre perception et interprétation. Dans *Voyage au Congo*, l'expérience coloniale transforme le regard du voyageur en une véritable capacité de recomposition du réel. Gide observe : « *Le monde est plus vaste que nos catégories ; il se glisse toujours hors de nos certitudes* »²⁰. La confrontation à l'Autre oblige le sujet à élargir ses perspectives et à accueillir la complexité des mondes rencontrés, générant une imagination morale et symbolique. L'Autre devient un agent de transformation narrative, stimulant la capacité du sujet à représenter des expériences diverses et souvent contradictoires. Ricoeur souligne que « *la narration est un processus de configuration du sens, qui transforme notre expérience et notre perception du monde* »²¹. Chez Gide, la rencontre avec l'altérité contribue à créer des imaginaires pluriels, où se mêlent l'observation, la critique et la création d'un monde symbolique élargi.

¹⁴ Loti, Pierre, *Le Roman d'un spahi*, Calmann-Lévy, 1881, p.56

¹⁵ Edward, Saïd, op. cit., p.178

¹⁶ Homi K., Bhabha, *Les Lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Billot, Paris, Payot, 2007, p. 183

¹⁷ Gayatri Chakravorty, Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, traduit de l'anglais par Jérôme Vidal, Paris, Amsterdam, 2006, p.64

¹⁸ Joseph, Conrad, op. cit., p.78

¹⁹ Homi K., Bhabha, op.cit., p.198

²⁰ André, Gide, op.cit., p.134

²¹ Paul, Ricoeur, op.cit., p.189

Mia Couto, dans *Le dernier vol du flamant*, pousse cette capacité créative de l'Autre à un niveau encore plus poétique et radical. Les phénomènes absurdes qui frappent le village de Tizangara - disparition des corps, événements inexplicables, récits où le merveilleux s'infiltre dans le quotidien - constituent un moteur d'imagination collective et individuelle. Le narrateur affirme : « *Le monde ne se raconte pas comme il est, il se réinvente dans les histoires qui le traversent* »²². L'Autre, dans cette perspective, n'est plus seulement un interlocuteur ou un miroir critique, il devient un principe actif de recomposition du réel. La narration se fait alors laboratoire poétique, où les frontières entre tradition et modernité, oralité et écriture, centre et périphérie se brouillent. A ce propos, Bhabha rend compte d'un tiers espace qui permet la co-construction de significations nouvelles et hybrides, et la pensée de Spivak dans *Les subalternes peuvent-elles parler ?* souligne l'importance de créer des espaces où les voix minorisées puissent influencer les représentations et stimuler l'invention symbolique. Couto illustre cette dynamique : même médiatisée, la voix de l'Autre produit une force imaginative capable de reconfigurer le monde et de stimuler des formes narratives inédites.

Chez Pierre Loti, l'Autre se situe dans une configuration différente, mais complémentaire pour comprendre les enjeux de l'imaginaire colonial. Dans *Madame Chrysanthème* et *Le Roman d'un spahi*, l'altérité est figée, esthétisée et contemplée. L'Autre n'y engage pas la conscience critique ni la création poétique ; il demeure un objet de projection et de fascination. Loti décrit ses personnages comme « *des êtres doux et mystérieux, faits pour l'émerveillement* »²³, illustrant une approche où l'imaginaire reste cloisonné par le regard occidental. Edward Saïd montre que ce type de représentation produit une altérité passive, « *disponible à la manipulation et à l'appropriation symbolique* »²⁴. Cependant, même dans cette fixité, la comparaison avec Couto met en évidence que la littérature peut, à travers des choix narratifs différents, soit restreindre, soit stimuler les imaginaires pluriels et la perception de l'altérité.

La confrontation à l'Autre, dans ce contexte, ne se limite donc pas à la description de l'autre monde ou à la simple mise en scène d'exotismes. Elle permet de créer des dispositifs

narratifs où l'imaginaire se déploie et produit des transformations à plusieurs niveaux : dans le récit lui-même, dans la construction de l'expérience morale et symbolique, et dans la capacité du lecteur à envisager d'autres perspectives. Traverser l'Autre devient un acte de production de sens et de mondes possibles. Là où Conrad et Gide mettent en tension morale et symbolique, Couto transforme l'Autre en force créatrice capable de générer une poétique du monde et de la mémoire, tandis que Loti illustre les limites d'un imaginaire soumis à la domination et à la fixité de l'altérité. Les œuvres analysées révèlent ainsi que l'imaginaire pluriel naît de la capacité de l'Autre à échapper à la capture univoque, à stimuler la réflexion, la sensibilité et la créativité, et à créer des espaces où les frontières culturelles et symboliques se transforment en laboratoires d'invention. Comme le souligne Michel Serres, « *L'expérience du contact, même perturbante, est le lieu de production de nouvelles formes de pensée* »²⁵, ce qui montre que la rencontre avec l'Autre est avant tout une dynamique génératrice de mondes et de sens pluriels, où se croisent éthique, conscience et imagination.

4. Conclusion

Au terme de cette recherche, il convient de retenir que les œuvres de Conrad, Gide, Couto et Loti donnent à lire des configurations profondément contrastées de la rencontre avec l'Autre, révélant à la fois les potentialités transformatrices et les impasses idéologiques de la traversée littéraire. Loin de constituer un ensemble homogène, ces textes mettent en évidence des modalités différenciées de l'altérité, selon que celle-ci est envisagée comme épreuve de la conscience, source de créativité symbolique ou objet de projection exotisante.

Chez Joseph Conrad et André Gide, la traversée de l'Autre s'inscrit avant tout dans une dynamique critique et éthique. Dans *Au cœur des ténèbres* comme dans *Voyage au Congo*, l'Autre n'est pas appréhendé comme une entité pleinement saisissable, mais comme une présence qui met en crise les certitudes du sujet occidental. La confrontation avec l'altérité révèle les failles de la rationalité coloniale, expose la violence dissimulée des discours de civilisation et oblige le sujet à se confronter à sa propre responsabilité morale. L'Autre y fonctionne moins comme une figure représentée que comme

²² Mia, Couto, op. cit., p.145

²³ Pierre, Loti, *Madame Chrysanthème*, Flammarion 1993, p.86

²⁴ Edward, Saïd, op. cit., p.114

²⁵ Michel, Serres, *Hermès I, La communication*, Minuit, 1968, p.158

une instance révélatrice, qui déstabilise la conscience et engage un travail de remise en question intérieure, rejoignant les réflexions de Sartre et de Levinas sur le caractère constitutif et exigeant de l'altérité.

Avec Mia Couto, cette dynamique critique se déplace vers une poétique de l'imaginaire et de l'hybridité. Dans *Le dernier vol du flamant*, l'Autre ne se limite pas à provoquer une interrogation morale ; il devient une force de recomposition symbolique, capable de générer des formes narratives inédites et des logiques du sens alternatives. La traversée donne naissance à des imaginaires pluriels, où réel et imaginaire, mémoire et invention, tradition et modernité s'entrelacent. L'altérité y agit comme un principe créateur, ouvrant un espace intermédiaire - tel que l'a théorisé Homi Bhabha - dans lequel se négocient de nouvelles façons de dire le monde et d'habiter l'histoire postcoloniale.

À l'inverse, les œuvres de Pierre Loti mettent en lumière les limites d'une traversée qui demeure largement dominée par le regard colonial. Dans *Le Roman d'un spahi* et *Madame Chrysanthème*, l'Autre est principalement construit comme un objet de fascination esthétique et de projection subjective, inscrit dans un imaginaire exotisant qui tend à figer l'altérité plutôt qu'à la transformer. La traversée ne débouche ni sur une remise en question éthique ni sur une véritable pluralisation des imaginaires ; elle reconduit, au contraire, des schémas de domination symbolique analysés par Edward Saïd et Albert Memmi. Dans ce cadre, la voix de l'Autre demeure largement absente ou médiatisée, confirmant le constat de Gayatri Spivak quant à la difficulté pour le subalterne de se faire entendre dans les discours issus de la matrice coloniale.

Ainsi, l'étude des traversées littéraires de l'Autre montre que celles-ci ne produisent pas mécaniquement des effets de transformation ou d'ouverture. Elles peuvent, selon les dispositifs narratifs et les positions énonciatives, soit engendrer une confrontation critique avec la domination et la conscience morale, soit nourrir des imaginaires pluriels et créateurs, soit, au contraire, reconduire des formes de fixation et d'appropriation symbolique. La littérature apparaît alors comme un espace profondément ambivalent, à la fois capable de révéler les mécanismes de pouvoir et d'ouvrir des horizons de pensée et de création.

En définitive, traverser l'Autre, dans les œuvres étudiées, revient à franchir des frontières non seulement géographiques et culturelles, mais aussi éthiques, symboliques et imaginatives. Cette traversée met en jeu la conscience du sujet, interroge les structures de domination et ouvre - ou referme- des possibilités de pluralité des mondes. À la lumière des apports de Saïd, Bhabha et Spivak, l'Autre apparaît simultanément comme construction discursive, expérience vécue et moteur potentiel d'imaginaires, faisant de la traversée littéraire un vecteur privilégié pour penser la complexité de l'altérité dans ses dimensions historiques, éthiques et créatrices.

Bibliographie

Œuvres étudiées :

Conrad, Joseph, *Au cœur des ténèbres*, Flammarion, 1993

Couto, Mia, *Le dernier vol du Flamant*, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth

Monteiro Rodrigues, Ed. Chandeigne, 2009

Gide, André, *Voyage au Congo*, Gallimard, 1927

Loti, Pierre, *Le Roman d'un spahi*, Calmann-Lévy, 1881

Loti, Pierre, *Madame Chrysanthème*, Flammarion, 1993

Ouvrages consultés :

Bhabha, Homi.K, *Les Lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais

(Etats-Unis) par Françoise Billot, Paris, Payot, 2007

Levinas, Emmanuel, *Totalité et Infini : Essai sur l'extériorité*, Le livre de Poche, 1991 (1^{ère} édition 1961)

Memmi, Albert, *Portrait du colonisé précédé de Portrait du colonisateur*, Gallimard, 1985

Sartre, Jean-Paul, *L'Être et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique*, Editions Gallimard, 1943

Saïd, Edward, *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'américain par

Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2005

Spivak, Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, traduit de l'anglais par Jérôme Vidal, Paris, Amsterdam, 2006

Ricœur, Paul, *Temps et Récit*, T.1, Seuil, 1991

Serres, Michel, *Hermès I, La communication*, Minuit, 1968